

Le Désir et le Sablier

Boucher

On ne sort de l'ambiguïté qu'à ses risques et périls. Le danger croît avec l'usage. Chaque fois qu'une de ses amies devenait enceinte, elle prenait dix kilos. Puis, elle les reperdait. Un jour de printemps, elle marche tranquillement sur la rue dans la suavité. Elle est de fait si cosmique qu'elle pourrait être tout aussi bien arbre se feuillant.

Soudainement, elle croise une femme poussant un landau. Ses genoux se mettent à osciller. Ses mains tremblent. Tout son corps chavire. Elle ne se contient plus. Le choc n'était pas prévu. Elle a la claquette dans chacun de ses os. On dirait un rabbin qui lit des pieds à la tête un texte du *Livre* au pied du mur des Lamentations.

La douceur du temps devient un cri de violence. Une terrasse est ouverte sur le soleil. Elle s'y assoit. Sa chair se démaille et déraille. Des bolides se croisent dans ses veines. Des milliers de chevaux hennissent à sa vulve. L'original brame. Des hormones hurlent. L'ovule, jusqu'ici muette, réclame un spermatozoïde et une rencontre aux entrailles. Elle croise ses pieds autour de la table bistro pour ne pas courir après le bébé aperçu dans le landau.

Soudainement, ce désir-là sort de sa prison à sécurité idéologique maximale. Elle se met à pleurer. Une larme après l'autre. Doucement. Les pleurs rigolent sur elle. Le désir qui n'a pas d'âge ne sait pas qu'elle est trop vieille. Une abbesse lui avait dit un jour que la nostalgie de l'homme passe. Mais celle de l'enfant, jamais. Elle ne l'avait pas cru.

Aujourd'hui, elle entre dans une peine de corps qui ne finira jamais.

En fait, la moitié de l'humanité vit maintenant dans des régions où la fécondité est inférieure au niveau de remplacement des générations¹⁰.

On peut se demander si, en présence d'un taux de natalité plus élevé, on assisterait à une telle enflure médiatique autour des statistiques sur l'avortement. J'en doute!

De toute évidence, le déclin démographique du Québec aura des conséquences majeures sur l'ensemble de la société québécoise, sur les plans politique, économique et social. Et, s'il n'est pas résolu, il conduira inéluctablement à la disparition du peuple québécois, perspective qui en inquiète plusieurs.

Pourtant ce ne serait pas la première fois dans l'histoire de l'Humanité, qu'un peuple disparaîtrait, ni la dernière. Comme je ne crois pas qu'une Québécoise vaille plus qu'une Libanaise, une Soudanaise ou une Péruvienne, j'estime qu'avec six milliards d'êtres humains sur Terre, la survie de l'espèce humaine, à laquelle j'appartiens, n'est pas du tout menacée par la dénatalité québécoise.

Et si les pays occidentaux riches et industrialisés, mais en déclin démographique, se sentaient menacés par les pays en voie de développement, en forte croissance démographique?

Et si les premiers craignaient d'être submergés par les seconds? Et si l'enjeu était d'abord économique? Et si la véritable menace résidait dans la décision des femmes, d'ici et d'ailleurs, d'utiliser à des fins politiques l'immense pouvoir que leur confère la capacité de contrôler la procréation? Et si les fondamentalismes de tout acabit visaient à contrer cette menace?

Comme quoi les mêmes chiffres peuvent conduire les unes et les autres à des questions fort différentes!

LOUISE DESMARAIS est agente de recherche au gouvernement du Québec. Militante de longue date pour l'avortement libre et gratuit, elle a publié *Mémoires d'une bataille inachevée. La lutte pour le droit à l'avortement au Québec* (Trait d'union, 1999).